Lucie JARDOT, *Sceller et gouverner. Pratiques et représentations du pouvoir des comtesses de Flandre et de Hainaut (XIII^e-XV^e siècle)*

Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2020, 387 p.

Emmanuelle Santinelli

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/20170>

DOI : 10.4000/clio.20170

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2021

Pagination : 282-284

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Emmanuelle Santinelli, « Lucie JARDOT, *Sceller et gouverner. Pratiques et représentations du pouvoir des comtesses de Flandre et de Hainaut (XIII^e-XV^e siècle)* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 53 | 2021, mis en ligne le 01 juillet 2021, consulté le 25 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/20170> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.20170>

Ce document a été généré automatiquement le 25 avril 2022.

Tous droits réservés

Lucie JARDOT, *Sceller et gouverner. Pratiques et représentations du pouvoir des comtesses de Flandre et de Hainaut (XIII^e-XV^e siècle)*

Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2020, 387 p.

Emmanuelle Santinelli

RÉFÉRENCE

Lucie JARDOT, *Sceller et gouverner. Pratiques et représentations du pouvoir des comtesses de Flandre et de Hainaut (XIII^e-XV^e siècle)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2020, 387 p.

- 1 Parmi les études qui ont récemment renouvelé les questionnements sur l'écrit, sa matérialité et son usage à la fin du Moyen Âge, le livre de Lucie Jardot n'est pas sans présenter une certaine originalité. Au croisement de l'histoire des femmes, du genre, du pouvoir, de la diplomatie, de l'art, des techniques, des pratiques d'écritures en chancellerie, de l'image et des mentalités, il est une belle réussite, prometteuse pour cette jeune chercheuse. Il est issu d'un mémoire de recherche de Master 2, codirigé par Olivier Mattéoni, professeur à l'université Paris 1-Panthéon-Sorbonne, et par Marie-Adélaïde Nielen, conservatrice aux Archives nationales, récompensé par le prix Mnémosyne en 2018, intégrant sa publication. L'objectif de l'auteure est d'analyser le pouvoir au féminin, réel ou imaginé, à partir de ses représentations diplomatiques et sigillaires (p. 32), à un moment où les pratiques sigillaires se sont diffusées, en lien avec le développement de l'écrit et de l'organisation des chancelleries. Son étude se concentre donc sur l'étude d'un corpus original, celui des sceaux (matrices et empreintes) des 21 comtesses de Flandre et/ou de Hainaut de la fin du Moyen Âge (1244-1482), devenues pour certaines duchesses de Bourgogne (p. 27-28), qui se sont

affirmées pour plusieurs d'entre elles comme des femmes régnautes. Leurs sceaux, « supports et instruments du pouvoir » (p. 20), analysés avec minutie, sont comparés à ceux de leur entourage, masculin et féminin, mais aussi replacés dans leur contexte diplomatique (chap. 2 et 3), voire artistique (chap. 5 et 6), de manière à saisir ce qu'ils révèlent des pratiques et des représentations du pouvoir exercé au féminin, en évaluant avec une approche genrée ce que ce type d'objets juridiques, supports d'un discours identitaire, révèle des normes, des stratégies de groupes, des revendications ou difficultés plus personnelles, mais aussi des évolutions au gré des situations politiques et du cycle de la vie. Le corpus analysé est constitué de 62 types de sceaux, 750 empreintes de cire appendues à leurs actes, et des 403 actes correspondants conservés (p. 30-31), dont la mise en série ainsi que l'informatisation des données ont permis la réalisation de statistiques, mettant en lumière des tendances générales et des écarts. Un échantillon de sceaux et d'actes scellés a été reproduit dans un cahier d'images en couleur au milieu du livre, ce qui permet aux néophytes de visualiser concrètement les enjeux de la taille du sceau, de sa forme, des modes de scellement ou des choix iconographiques, héraldiques et emblématiques retenus, tous signifiants.

- 2 Même si l'on pourra reprocher quelques répétitions, la démonstration qui s'appuie sur des connaissances solides, nourries par de nombreuses lectures (auxquelles pourraient s'ajouter celles sur la « révolution de l'écrit » qui affecte la fin du Moyen Âge), est menée de manière claire et convaincante, organisée en six chapitres. Le premier (p. 37-91) qui se concentre sur la double fonction du sceau, à savoir l'identification du sigillant et la validation juridique du document scellé, s'intéresse à ce que leur taille, leur forme, leur type iconographique et les titulatures, choisis avec soin, révèlent de la place et du pouvoir des princesses, au regard notamment de leur mari et de leur lignée. Le second chapitre (p. 93-142) vise, en combinant les approches diplomatiques et sigillographiques, à préciser les pratiques de chancellerie, en décodant ce qu'indiquent la couleur de la cire, les modes d'apposition, mais aussi l'écriture, la mise en page et l'ornementation des chartes sur le pouvoir des commanditaires. Le troisième chapitre (p. 143-179) replace le sceau dans son environnement diplomatique, en analysant les formules de corroboration, les choix linguistiques, conscients et idéologiques, et les mentions hors-teneur, de manière à évaluer la participation des princesses à l'administration des comtés et duchés. Le quatrième chapitre (p. 181-210) montre que la place des sceaux des comtesses et duchesses au bas des chartes à scellement multiple (à droite ou à gauche) permet, de même que l'usage des sceaux communs, d'évaluer les rapports de force entre hommes et femmes sur l'échiquier politique et dynastique. Le cinquième chapitre (p. 211-286), le plus volumineux, analyse le discours sigillaire, tel qu'il est mis en lumière par l'héraldique, sur le rôle assigné aux femmes ou revendiqué par elles. Le sixième chapitre (p. 287-350) enfin étudie les sceaux comme « outils de gouvernement » et précise ce que le discours par l'image exprimé par l'emblématique, et plus largement les choix iconographiques et la formalisation diplomatique, traduisent de la situation politique des comtesses et duchesses, des particularités de chacune et des évolutions perceptibles.
- 3 De l'étude des sceaux, support idéologique qui met en scène le pouvoir et concentre les revendications politiques, dynastiques et territoriales, et des actes auxquels ils sont appendus, révélateurs de la marge de manœuvre politique, il ressort notamment qu'en Flandre, Hainaut et Bourgogne, les comtesses et duchesses, ont véritablement exercé le pouvoir ou participé à son exercice, même si toutes ne l'ont pas fait de la même

manière, ni sans contrôle, et si elles peinent au xv^e siècle à se faire une place sur l'échiquier politique (p. 349). Elles savent pour cela utiliser, comme leurs homologues masculins, l'ensemble des moyens à leur disposition pour gouverner et donc manipuler, comme eux, un certain nombre de signes pour affirmer leur légitimité et leur autorité (p. 353). Si certaines pratiques et certains paramètres matériels et figuratifs sont communs aux hommes et aux femmes des élites princières parce que d'autres enjeux priment sur le sexe, le sceau, « élément figuratif fondamental dans l'arsenal représentationnel » (p. 354), transmet néanmoins un discours genré. Il traduit notamment l'identité plurielle des princesses, du fait de leurs liens avec plusieurs lignées, ainsi que la multiplicité de leurs statuts qui évoluent au cours de leur vie et conditionnent leur accès au pouvoir. Il met aussi en avant leur rôle comme pacificatrices entre les lignées et dans la transmission mémorielle et lignagère.

- 4 On pourra ici ou là discuter de certaines hypothèses, comme le passage du sceau en pied au sceau armorial, parce qu'il serait devenu « plus adéquat au rôle assigné aux femmes au cours du xiv^e siècle » comme « vecteurs de paix » (p. 224) ou l'émergence au xiv^e siècle de la « notion de couple ducal », comme « entité propre [...] centrée sur l'union de deux personnes et territoires » (p. 337-338), puisque le rôle des femmes, comme symbole d'alliance et gage de paix, de même que la notion de couple sont bien antérieurs à la fin du Moyen Âge. La mise en lumière par Lucie Jadot de la (ré)appropriation du discours sigillaire par les femmes n'en contribue pas moins à renouveler la lecture de la parenté et des relations entre les sexes, dans la famille comme dans l'exercice du pouvoir. On ne peut que souhaiter les prolongements annoncés.

AUTEURS

EMMANUELLE SANTINELLI

Université de Valenciennes/CALHISTE